

SPIRITUALITE CHRETIENNE EN GESTATION

Jorge Costadoat

Professeur de Théologie Dogmatique
P.U.C., Santiago - Chile

Ces témoignages sont impressionnants. Ils nous racontent des expériences d'incursion dans le monde des exclus, des indigènes, des étrangers, des travailleurs, des organisations et des luttes syndicales et politiques; ils relatent la vie courante, mais vécue avec une radicalité évangélique. Il s'agit d'expériences chrétiennes limites qui nous mettent en contact avec les origines de la foi chrétienne et l'extraordinaire nouveauté du Dieu des pauvres.

Tradition et innovation

Aucune de ces expériences n'a surgi du néant. Elles s'expliquent à l'intérieur de la tradition spirituelle du christianisme, mais en outre elles la re-crésent. Et l'on ne peut ignorer qu'elles représentent aussi une interprétation ignatienne de l'Evangile. Dans ces récits, ce qui domine, c'est la force extraordinaire de l'Incarnation qui pousse les *acteurs apostoliques* à une solidarité toujours plus grande envers les pauvres. C'est la « kénose » de chrétiens qui partagent la vie des plus petits, qui se perdent au milieu d'eux, qui courent leurs mêmes risques, qui souffrent le mépris social ou pleurent leur mort injuste, et qui n'ont aucune certitude de triomphe, sauf dans le royaume promis. Incarnation, « kénose », insertion dans l'usine, sur la décharge, dans la forêt ou les banlieues...suivant l'inspiration très juste d'Ignace « pèlerin » qui, pour imiter le Seigneur, voulut lui aussi partager le sort des pauvres et écrivit des Exercices Spirituels pour que d'autres, comme le Fils, participent à l'abaissement qui rachète le « genre humain ».

La spiritualité ignatienne offre dans ces cas des outils de lecture de l'Evangile. Les Exercices en sont la matrice fondamentale, y compris pour les nouvelles expériences qui sont tentées. Subrepticement, ils poussent à une intégration de la contemplation et de l'action, de la foi et de la vie, de la foi et de la justice. Les Exercices ont habitué les yeux de la foi à « voir et sentir » Dieu dans les événements, les personnes, les plus petits, et à reconnaître aussi la présence du péché social. L'expérience ignatienne de la Storta permet à un jésuite de reconnaître la voix de Dieu : « Je serai avec toi en Amazonie ». Et le P. Arrupe rappelle à un autre : « tous pour les pauvres, beaucoup avec les pauvres, quelques uns comme les pauvres ».

Mais même quand ces expériences sont motivées et vécues à l'intérieur d'une tradition spirituelle déterminée, elles sont irréductiblement

*Incarnation, « kénose »,
insertion dans l'usine,
sur la décharge, dans la
forêt ou les banlieues...*

nouvelles, originales, innovatrices. L'Esprit qui les suscite est inépuisable, et inspire de nouvelles formes de christianisme. Tout ceci exige de relativiser les chemins battus pour s'aventurer sur des sentiers encore vierges. Dans tous les cas présentés, l'ignorance ou l'incompréhension ont été un point de départ incontournable. Parfois les *acteurs apostoliques* ont été hantés par une question : « Que s'est-il

passé, mon Dieu? », « Mon Dieu, pourquoi ce monde est-il ainsi, plein d'inégalités? », « Pourquoi les hommes ne vivent-ils pas leur foi de façon plus ostensible? ». La réponse à ces questions a signifié pour eux une crise, ou, mieux encore, un acte de foi absolu : entreprendre une pérégrination à la recherche du Seigneur que d'aucuns qualifieront de suspecte, d'étrange, d'insensée et qui, certainement, sera bien des fois dangereuse, remplie d'épreuves et d'erreurs, d'échecs et de blâmes. C'est que l'expérience chrétienne authentique n'épuise jamais le mystère, elle habite le temps eschatologique et n'échappe pas à des épisodes apocalyptiques. *L'acteur apostolique* vit d'une espérance qui pour le monde pécheur est une illusion, mais qui surtout le juge et l'irrite.

La loyauté envers l'Evangile se joue à travers la créativité. Ceux qui gardent dans leur cœur le message de Jésus s'en vont seuls, quittent leur patrie, traversent les frontières...Pour inventer le royaume qu'ils ont

découvert, ils comprennent d'une façon originale la providence de Dieu, retrouvent des aspects oubliés de la personne de Jésus Christ, sont tout spécialement dociles à l'Esprit, et ainsi réinventent l'Eglise et proclament le royaume.

Dimensions théologiques d'une aventure évangélique

Le fin fond des expériences chrétiennes que nous commentons est constitué par *une confiance fondamentale en Dieu* et dans sa providence. Il est difficile que quelqu'un se lance ainsi vers l'inconnu s'il n'est pas sûr que Dieu l'accompagnera dans ce voyage. C'est le cas des personnes qui croient que Dieu les soutiendra dans une aventure qui, parce qu'ils se mettent du côté des perdants de tous les temps, peut les entraîner vers le malheur. Ils osent, abandonnent leurs sécurités, se convertissent en étrangers parce qu'ils savent que Dieu est le Dieu des étrangers. Ce Dieu éveille chez les **acteurs apostoliques** « leur côté étranger » endormi par cette foi institutionnalisée qui anesthésie trop de gens. Ces expériences ne seraient pas possibles si ce n'était pas Dieu lui-même qui, avec une force irrésistible, les attire vers ses préférés, les plus pauvres, ceux qui n'ont ni toit ni terre. L'**acteur apostolique**, une fois qu'il a vraiment connu le Dieu des pauvres, ne le retrouvera qu'en allant vers les pauvres, en se faisant pauvre et en s'enrichissant à leur contact. La mesure du Mystère de Dieu est un voyage interminable vers l'endroit où vivent ceux qui sont en transit vers la patrie promise.

Cependant, le chemin n'est pas absolument nouveau. *Jésus. Lui, a fait ce chemin.* Lui est le chemin vers cette terre nouvelle qu'attendent les malheureux de ce monde. L'expérience chrétienne de Dieu est orientée intérieurement par un Christ itinérant qui va « de village en village », prêchant le royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Un Jésus pèlerin qui « entraîne au-delà des frontières ». Un Christ pauvre, en voyage incessant vers le prochain, tissant entre les hommes des relations d'amour. Un Christ ressuscité qui traverse tous les murs que les hommes ont édifié pour assurer leurs privilèges et s'opprimer les uns les autres. Tel un autre Christ, l'acteur apostolique transgresse les canons de la religion et des coutumes, et il se fait ordonner sur le terrain d'une déchetterie ! Car ce qui est en jeu, c'est l'identification réelle de Dieu avec les plus méprisés de tous. Jésus, « pauvre et humble », dans la mesure même où il pousse à un rapprochement avec

les pauvres et les humbles et à la lutte sociale pour la justice, prévient les acteurs apostoliques contre la tentation du pouvoir dont n'arrivent même pas à se libérer les travailleurs sociaux qui, à travers de grandes initiatives et de grandes institutions, rêvent de changer le monde, mais refusent de se laisser vraiment toucher par ceux qui sont les victimes. Il y a là une sagesse que *l'acteur apostolique* doit acquérir. C'est la sagesse de la croix, la science du Christ qui pour nous s'est fait pauvre pour nous enrichir de sa pauvreté (cf. 2Cor 8,9). Les témoignages recueillis nous parlent d'une inspiration fondamentalement évangélique, d'un profond amour pour les pauvres, d'un apprentissage inconnu aux sages consacrés, de liens impossibles à classer et, malgré cela, solides comme l'acier.

Cette configuration au Christ n'est pas automatique, mais *pneumatologique*. Comme dans le cas de Jésus, ce qui domine dans *l'acteur apostolique*, c'est la recherche de la volonté de Dieu. La renonciation aux biens et aux lieux est la face austère d'une disponibilité fondamentale à ce que Dieu veut. Tels sont les fils de l'Esprit qui souffle là où il veut et nul ne sait où il le mènera. (cf. Jn 3,8). Celui qui explore le monde des pauvres est obligé plus que nul autre de prêter attention à la voix de l'Esprit, et à le discerner parmi les voix discordantes qui le tiraillent dans d'autres directions. Il lui faut discerner les tentations de l'activisme, du volontarisme, du perfectionnisme, de l'action irréfléchie, des attitudes à la mode, des pressions provenant de ceux qui veulent l'instrumentaliser, et pire que tout, celle de vouloir changer le monde pour ne pas avoir à se changer soi-même. Il doit vivre en veilleur, attentif aux faits et aux personnes, pour capter la présence de Dieu dans les moments et les endroits les plus impensables. L'Esprit l'aidera à revenir sur ses pas, à évaluer à plusieurs reprises les actions grandes et petites qu'il a exécutées à tâtons. Et ainsi, connaissant en lui-même la lutte finale entre le Christ et le démon, il apprendra à démasquer les péchés d'une société égoïste et injuste.

Dans les cas cités de christianisme social, ce qui de fait ressort comme étant le plus typique est le courage. L'Esprit pousse les *acteurs apostoliques* à prendre des décisions, à entreprendre une action, à pénétrer dans des univers inconnus, à courir des dangers et à souffrir les conséquences qu'entraîne la suite du Christ en toute pauvreté. A force de passer au-delà de ce qui est connu, après de nombreuses et intenses rencontres avec « les autres », l'acteur imagine une « spiritualité cosmopolite ». Quelque chose comme une communion entre des personnes très différentes au niveau culturel et religieux qui, parce qu'elles sont capables de s'aimer et de se

réjouir ensemble, anticipent un monde réellement alternatif, un monde « à partir d'en bas », un monde à l'envers. Dans ces formes de communautés, stables ou sporadiques, petites comme l'est une famille ou nombreuses comme une institution itinérante, les uns apprennent des autres, et tous sont importants et sont appelés par leur nom. L'Esprit qui pousse à aller vers le prochain et à l'accueillir dans sa différence, récompense ceux qui passent sur l'autre rive par une communion qu'ils n'avaient jamais vécue auparavant.

Au début et à la fin de tout ce processus, l'Eglise est présente *comme une réalité « in fieri »*. La solitude que l'abaissement et le dépouillement provoquent pour l'acteur apostolique est accueillie et partagée dans une communauté, qu'elle soit CVX, jésuite, interconfessionnelle ou interreligieuse. Soit qu'elle envoie, soit qu'elle accueille, l'Eglise est là, à la juste mesure humaine permettant de se sentir accompagnés et de se savoir amis. Les frontières de

cette Eglise s'estompent pour affirmer précisément que son mystère n'est autre que le mystère d'un Dieu qui cherche l'unité de toutes ses créatures. Un chrétien et un musulman peuvent lire ensemble la Bible et le Coran. Ils peuvent même prier ensemble, parce que l'Eglise se doit de travailler à un royaume que l'on attend, quoique étant déjà

présent à travers ces expériences. Il n'y a donc pas à s'étonner que ces communautés qui se réunissent et s'unissent avec les petits et les différents soient des lieux où prédomine la vie dans toute son effervescence. Là se constituent des espaces de contemplation et d'action, de contemplation et de réflexion, car l'expérience partagée a besoin d'être élevée à la hauteur du concept pour canaliser et protéger la vie qu'elle engendre. La foi elle-même demande une activité intellectuelle pour penser ce qui est nouveau. Car le patrimoine théologique traditionnel ou bien les canaux de l'Eglise institutionnelle ne suffisent pas. L'éloignement, une certaine libération des

L'Esprit pousse les acteurs apostoliques à prendre des décisions, à entreprendre une action, à pénétrer dans des univers inconnus, à courir des dangers et à souffrir les conséquences qu'entraîne la suite du Christ en toute pauvreté

moules connus sont indispensables si l'on veut créer de nouvelles manières de vivre dans la même Eglise. Le processus peut être douloureux par rapport à la hiérarchie, et il l'est aussi quand il exige des jésuites, par exemple, de se dessaisir d'un projet qui ne peut être exécuté que moyennant une étroite collaboration avec les autres.

En dernière instance, *l'option pour les pauvres possède une motivation libératrice et missionnaire*. L'acteur apostolique préfère les pauvres et s'appauvrit avec eux, pour les sortir de la pauvreté qui les opprime. La solidarité avec eux ne s'appuie pas seulement sur le fait de partager leur malheur. Normalement, il faudra lutter contre l'injustice qui engendre la misère, ou soulager les innombrables souffrances des victimes. Mais il sera également important, ou même plus encore, de libérer chez les pauvres leur capacité de nous évangéliser. Le pauvre est par antonomase le sujet de l'Evangile. Il connaît la vie et connaît Dieu plus que personne. Tant que leur protagonisme n'est pas pris en compte, leur libération et celle de leurs « libérateurs » restera inachevée.

Et c'est ainsi que la rencontre réelle avec le pauvre comme personne humaine préférée de Dieu possède une force missionnaire extraordinaire. Les liens évangéliques qui se créent autour des pauvres annoncent le règne pour lequel Jésus a consacré sa vie. Ils nous parlent de nouveaux modes de relations humaines qui mettent en question des rôles très définis. Par leur rencontre avec les destinataires de l'Evangile, les acteurs apostoliques « mettent à jour » leur identité la plus profonde, car c'est en allant vers eux comme missionnaires qu'ils finissent par être eux mêmes missionnés par eux.